

# RÉCIT DE PROJET ENTRE L'AGENCE FABRIQUES ET LA MAISON TROISGROS

Pierre Janin, Texte

« Pour répondre aux Trophées Séquence bois, j'ai choisi de faire un texte qui reprend le partenariat initié entre l'agence Fabriques et la Maison Troisgros, près de Roanne. Nous conduisons plusieurs projets pour eux et en avons déjà réalisés quelques-uns. Ce travail se poursuit avec tranquillité au fil du temps et je voulais raconter comment une relation naît et s'élabore, quels types de liens il peut y avoir entre un maître d'ouvrage, son architecte, les entreprises, autour de projets qui sont égrenés de moments mémorables. » Si le récit de Pierre Janin a séduit le jury — et marqué les esprits avec son « Grand Manitou » — c'est finalement un texte alternatif qui est publié ici, pour les raisons qu'il nous explique dans cet extrait de rétrospective :

## L'approche - Octobre 2021

La famille Troisgros m'a appelé. Et je suis venu à Ouches d'abord pour échanger et travailler sur un projet de carrière équine. Avec l'agence, nous avons abordé le projet avec une approche par le paysage pour évoquer un domaine élargi, non plus centré sur un parc autour du restaurant étoilé et son hôtel, mais en lien avec son territoire et lié à un espace agricole de manière plus intense.

Cette vision allait dans le sens de l'acquisition récente d'une ferme et de ses terrains jouxtant le parc du restaurant. Nous avons réfléchi à des tracés, établi et mis en lien l'histoire et la géographie des lieux, pour montrer que le site est à la tête d'un petit bassin versant, dont le domaine est au sommet, avec un grand étang rassemblant les premières eaux de ruissellement, puis qui donne naissance à une rivière à l'origine d'une vallée légère en direction de la plaine de la Loire.

## La rencontre - Novembre 2021

Nous avons donc produit une étude à cette échelle avec des cartes, des vues à vols d'oiseau, des dessins. Nous avons ensuite imaginé des potentiels chemins qui permettraient de sentir mieux le lieu, de vivre le territoire, de franchir les légères lignes de crêtes et d'ouvrir les vues sur la plaine du Roannais et les Monts de la Madeleine.

Sur son invitation, j'ai alors pu rencontrer Patrick Bouchain au restaurant. Il est l'architecte historique de la famille et notre proposition d'ouverture au territoire pour appréhender les projets l'avait intéressé. Ce temps fort, dans la grande salle du restaurant puis sur le site, a permis de préciser ce que nous avions perçus du paysage et des constructions existantes qu'il avait remaniées, et les actions que nous avions imaginées.

Un projet d'ensemble actualisé après ses interventions naissait alors, avec la transition d'un domaine organisé autour de son parc, à celui d'un lieu plus en lien avec le monde agricole.

## Les premières pistes - Décembre 2021

Le projet du Pré cheval s'est donc formé selon cette logique. C'était la ferme du domaine récemment acquise, excentrée, et l'intention était de développer là de nouveaux programmes pour créer une exploitation agricole et équestre diversifiée. Dans une logique d'ensemble, l'intention a été de lier cette ferme avec le restaurant par des chemins légers filant à travers les parcelles agricoles, avec des alignements forts à travers la campagne qui mettaient en lien de manière discrète les bâtis du domaine et de la ferme. Celle-ci était délaissée, certains bâtiments abandonnés comme la stabulation la plus récente, ou la cour en grave, à moitié enherbée et boueuse. Un tunnel agricole était présent en marge de la cour.

Notre choix fondateur a été de penser à nouveau la cour comme un élément central, une polarité nouvelle, pour transformer le lieu en une ferme contemporaine, capable d'accepter plusieurs programmes en son sein mais toujours structurée autour de fonctions agricoles. Nous avons ainsi positionné la carrière au centre, à la place de la cour. Un espace exclusif cœur des usages du site, et autour duquel tout s'organise. La maison, les box à chevaux, le stockage du fourrage, le logement des génisses et dans l'ancienne stabulation, les gîtes. Le gabarit de cette stabulation reste le même. Cette construction banale des années 1970 est ainsi valorisée et montre sa capacité d'évolution. La hauteur intérieure était importante et le sol

gorgé d'eau. Alors nous avons fait le choix de relever le « plancher des vaches », de tenir le nouveau sol, une structure bois, à 40 cm de hauteur, pour survoler légèrement les haies proches, et donner une vue plongeante sur la carrière à l'intérieur de la ferme.

Une longue coursive permet de rejoindre chacune des loges ou des biens nommés pieds à terre, qui sont modulables en accord avec les trames de la stabulation. Les chambres peuvent être groupées, dissociées, fractionnées. La coursive d'entrée conforte le lien avec l'espace de dressage et côté ouest, les terrasses abritées avec des auvents en redents se dégagent sur la silhouette fine des Monts de la Madeleine et le bocage en premier plan. Dans les arbres, le domaine Troisgros se devine dans son paysage écrien. Cette première esquisse, qui sera remaniée, travaillée, modifiée et ajustée, est la base du projet, qui a ainsi été validé avec cette intention forte. La carrière est le cœur du site et réutilise l'ancienne cour, la stabulation délaissée est réemployée pour être valorisée avec un nouveau programme.

## Evolution - Janvier 2022

Le projet du centre équestre et de la stabulation crée un intérêt sensible. Une nouvelle commande vient. A proximité du restaurant, il est nécessaire de créer un local pour loger les engins d'entretien, un cheval et abriter un camion nourricier, le fameux type H de la famille qui a fait des sorties heureuses et vivifiantes lors du Covid 19.

Nous proposons deux solutions. La première en frange du stationnement des employés et des livraisons qui fait front à l'espace agricole, avec un volume long

qui tient toute la longueur, qui est presque trop grand mais qui mérite de former une cour nouvelle et de redéfinir le lien entre les espaces aménagés du site et l'espace agricole. Ce nouveau bâtiment crée une « cour des communs », propre à de nombreuses fermes, et garantit une ouverture nette sur l'espace agricole. Il vient poser une nouvelle limite qui requalifie les espaces. D'un parking arrière, nous passons à une cour qui est qualifiée.

La deuxième proposition est proche de la première, mais se compose de deux constructions situées aux angles de la cour. Elles ont le mérite de former moins d'espaces bâtis, mais ont moins de force quant au rapport établi entre la cour et l'espace agricole, elles diluent le propos. Pour nous mettre définitivement d'accord, nous avons demandé l'avis à Patrick Bouchain qui a trouvé la première solution plus juste.

Au restaurant, tout le monde l'appelle le Grand Manitou, c'est là que j'ai senti que ce qualificatif était à propos, avec une capacité à argumenter en douceur et posément, en remportant l'adhésion naturellement. Avec cet encouragement, nous avons alors réfléchi de manière plus libre aux usages possibles. Depuis plusieurs années germaient le projet d'une boulangerie stoppé avec le Covid 19. Des logements pour les stagiaires manquaient, avec peu de possibilités et praticité pour loger à proximité. L'espace rendu disponible par les besoins du « projet de paysage », cette longue longère accolée à la cour nouvelle, a ainsi permis de réfléchir à une inclusion de programmes avec cohérence. Cet ensemble unitaire et composite, abritant des fonctions plurielles, le four, des logements, des abris de matériel et d'engins, a trouvé son nom avec évidence. La remise.

## Progression - Printemps 2022

Le projet de la remise prend forme, le permis est déposé, les matériaux choisis. Ils sont agricoles, simples, rustiques, bruts. Ce que nous voulions, c'est que cette longère soit à la fois présente et évanescence. Nous ne voulions pas que sa longueur soit assommante et crée un espace refermé. L'important, c'était que les pignons marquent leur présence, mais la longueur devait être plus subtile. Alors nous avons joué avec deux matériaux. Du bois en façade pignon, laissé brut, avec des planches non délignées, de toute hauteur et juste au centre, une ouverture bien proportionnée. Ces faces sont visibles depuis la route vicinale et depuis la salle du restaurant. Elles affichent leur finesse et leur



présence incongrue. Une forme simple, aiguisée, un toit pointu. Un volume étroit à la hauteur importante qui avec humour, rivalise avec la grande grange existante qui sert aujourd'hui d'entrée au restaurant. Ce grand toit se lit aussi sur les façades longitudinales mais qui elles, sont recouvertes d'un polycarbonate ondulé qui laisse deviner la structure bois intérieure, assumant sa transparence pour deviner ce qui se passe au travers. Ce sont des dispositifs que l'on utilise souvent dans nos constructions, où la volonté de créer de la porosité, de deviner les épaisseurs successives, de comprendre à la fois la force du volume et les articulations intérieures, font partie de nos obsessions, de nos envies de montrer la simplicité et l'efficacité des constructions rurales tout en affirmant leur poésie. Créer la transparence, c'est révéler le rythme des saisons, jouer avec la lumière, avec le ciel et son intensité, avec l'éclairage intérieur de nuit. Nous avons donc imaginé la remise ainsi.

Un grand volume simple avec peu de matériaux. Un volume complet qui tient l'espace et qui en même temps, revendique une forme de porosité, de transparence et de profondeur. Elle stabilise l'espace tout en s'effaçant.

## Avancée - Été 2022

Le centre équestre et les gîtes prennent forme eux aussi. Après de multiples allers retours et le besoin de respecter une enveloppe budgétaire exigeante. Il fallait trouver des solutions pour incorporer à la fois un projet agricole fonctionnel, un site d'accueil du public pour le dressage des chevaux, et des hébergements touristiques. Le tout dans une économie de moyens agricole. Ici aussi, et pour confirmer la cohérence d'ensemble du site, le choix s'est porté sur des matériaux pauvres utilisés couramment dans les constructions rurales. Du bois brut, toujours, pour les pignons et les volumes isolés abrités sous la stabu-

lation, et une couverture et des vêtements en tôles ondulées de fibres ciment et en polycarbonate. Les teintes sont naturelles, laissées telles quelles. Les tôles de fibres ciment sont au droit des parties isolées, le polycarbonate vient se loger au-dessus des parties seulement abritées, la coursière et les auvents. La section des bois est travaillée pour former un dessin abstrait, répétitif, de petite dimension, pour donner plus de grandeur encore aux perspectives offertes, animer les parcours et les rendre vivants et toujours, travailler avec la transparence et jouer de l'importance des dimensions du bâti. La toiture, nous l'avons pensée comme une grande couverture qui s'étirerait sur ses côtés et ses franges, se détendant à ses extrémités.

### Maturation – Automne 2022

Pour les deux projets, nous avançons sur les marchés d'entreprises et précisons les matériaux. Les choix qui s'offrent à nous sont plaisants. Une entreprise est capable de travailler le bois local du terroir, avec une scierie intégrée. Nous allons voir les parcelles des arbres sur pied. Nous allons aussi voir avec les maîtres d'ouvrage l'entreprise. Jeune mais convaincante. Et travailler un bois de terroir, c'est finalement comme en cuisine, travailler et mettre en valeur les matières premières locales. Plusieurs prototypes sont alors testés après signature du marché et pendant la préparation. Bois brut, non délégué

mais poli, polycarbonate sur bois à lames jointives, pare pluie blanc ou noir, fibres ciment de couleur ou avec des sels seulement. L'exigence est poussée et devient toujours plus concrète. Détails exigeants, gouttières non débordantes et incorporées à la masse bâtie, pour faire ressortir avec plus de puissance le dessin primitif et simple du volume ; les rives qui doivent former des contours légers pour ciseler les silhouettes et pas seulement protéger l'enveloppe.

Pour l'intérieur, nous travaillons sur les qualités d'isolant en fibre de bois et chanvre, produit à proximité et surtout, nous choisissons l'option du bois de réemploi d'une partie de la structure non réutilisée de la stabulation originelle, pour le parquet. Option séduisante réalisée avec un artisan local qui développe cette pratique depuis plus de dix ans. Ce temps de préparation est celui de la maturation où le projet s'affine, les choses se précisent avec soin et sont appréhendées avec calme et attention.

### Réalisation – Printemps 2023

Les chantiers ont commencé dans l'hiver. D'abord la remise qui sera finie à l'automne, puis le Pré Cheval avec ses gîtes et son bâti agricole, qui seront terminés au printemps 2024. Des chantiers menés tambours battants. Après les prototypes et les essais, l'intérêt de ces phases a été

la sensibilité et convivialité. A l'agence, deux personnes s'occupaient quotidiennement des projets et avaient la joie de retrouver en cuisine l'équipe du restaurant et les maîtres d'ouvrages en plus des réunions. Les moments de discussion sont alors vifs et attentifs. Nous parlons lumière, matériaux, rythme d'exécution du chantier, coordination entre entreprises. Résultats probants, inquiétudes. Développement des détails sur les coins de la grande table de l'office. Toujours, la force et l'intérêt du projet priment et ensemble, nous les voyons, nous les concevons. Ce qui nous a toujours impressionné, comme architectes, c'est le regard puissant, engagé, investi, créatif, de la famille Troisgros, qui cherche avant tout à comprendre, à disséquer, à évaluer, à poser les choses avant toute intervention pour les mener dans une compréhension pleine et entière, mais où l'incertitude a aussi sa place pour construire avec liberté et conviction. Ce qui fait du chantier une aventure humaine menée avec plaisir.

### Epreuves – Hiver 2023

Même si les travaux ont progressé avec confiance, la plus grande défaite tient dans les parquets de réemploi. Avec un sciage mal fini qui s'est suivi d'une pose et d'un ponçage décevants. Avec ce moment, tout le rythme du chantier s'est perturbé. Parce qu'il faut trouver de nouvelles solutions, palier à une situation délicate qui

nous met tous en défaut et surtout qui ne convient pas, qui n'est pas au niveau de nos exigences. C'est dans l'urgence que nous agissons, avec la nécessité de garder la tête froide, de ne pas abandonner, de trouver d'autres entreprises en capacité d'intervention, capables de reprendre et de magnifier ce qui a été mal fait, sans renoncer aux principes initiaux du réemploi. Dans le chantier, ces moments sont difficiles parce qu'ils nous mettent à l'épreuve, parce qu'ils font douter et génèrent de la défiance, de la frustration, du silence, quand avant il y avait la joie et la vivacité de la réalisation.

C'est une fois le problème résolu que la tranquillité revient, une fois que les solutions trouvées et travaillées permettent d'obtenir ce que nous voulions, de garantir une pérennité et du sens à l'ouvrage, que la satisfaction respire à nouveau dans le projet. Avec une envie et un allant pour affiner les détails intérieurs, les finesses du mobilier et du second œuvre, tout en gardant toujours à l'esprit cette envie de simplicité, de rusticité subtile et non ostentatoire. Pour créer des lieux accueillants, qui vont de soi.

### Développements – Automne 2024

Les chantiers sont terminés. Ils sont en usage. Les gîtes sont bien vécus, avec les effets scénographiques de la coursière, la chaleur du bois, les vues sur la carrière qui prend vie. Le pain est cuit dans la remise, les stagiaires profitent avec enthousiasme de leur logement avec vue reposante sur les Monts de la Madeleine. Les espaces extérieurs sont terminés avec une clôture de bois brut qui vient conclure la nouvelle cour des communs.

L'exploitation agricole fonctionne et prend de l'ampleur, aussi pour la partie bovine avec l'envie de produire plus pour le restaurant. Les chemins sont créés à travers champs pour initier des liens entre toutes ces nouvelles entités. Nous avons aussi créé des auvents et marquises près du restaurant et de l'hôtel, pour renforcer toujours ce lien entre paysage intérieur et extérieur. Le projet paysager et architectural n'est pas seul en jeu, mais il a certainement participé à mettre en évidence cette envie nouvelle d'un projet entier de terroir, en ayant été une impulsion qui à un moment donné, a permis de formaliser des idées et des intuitions.

### Récit – Mai 2025

Je rentre de Venise. Nous étions arrivés seconds avec Sébastien Marot et notre équipe, au concours pour être commis-

saires du pavillon français de la Biennale. Nous avons formulé un projet agro urbain dans la veine de celui développé avec la famille Troisgros, où les enjeux de construction, de matière, d'attention et de lien au territoire est premier et forge un projet généreux et vivant.

Comme souvent, ce sont ces moments de déception légère qui font mûrir l'envie de faire. J'entends alors parler du Trophée Séquence bois et le délai de remise est court, mais j'ai envie de transcrire ce projet singulier que nous avons concrétisé avec la famille Troisgros, parce que le récit qui s'y rattache est pour moi et l'agence une aventure forte, qui parle d'architecture, de paysage, de construction, et d'action autour du projet.

Sur le voyage du retour, je suis à Turin dans les appartements du centre bourgeois où je loge régulièrement. Ecrire à Turin, c'est pour moi penser à Nietzsche, à la puissance du récit, à la force de l'action, à l'importance de l'engagement personnel dans ce que l'on fait. Sans concession. Alors je me concentre sur un récit pour le Trophée. Ce texte, je l'imagine autour des personnes qui gravitent autour et qui font le projet, je le construis avec les histoires personnelles qui en découlent, les sentiments, les rapports humains, l'engagement des femmes et des hommes qui en font la saveur, avec la couleur que chacun amène dans un processus long et animé.

Ce texte est vif, vivant, rythmé, il repose sur des équilibres ténus et extrêmes, sur des individualités qui ensemble, forment un élan créateur. Ce texte a séduit mais j'ai décidé de ne pas le publier, car il a les défauts de ses qualités.

### Fin – Août 2025

Retour en Italie dans les Alpes piémontaises, à la source du Po. Je couche ce texte plus calme, où les ouvrages et ce qui est fait est central, où l'aventure humaine s'articule en second plan en filigrane de ce qui est créé, et où les individus ne sont pas en première ligne. L'histoire est la même, mais c'est le projet et sa force qui est centrale, avec sa genèse, sa construction, son évolution, ses raisons d'être. Ce récit de projet porte sur l'engagement, sur la conviction, sur ce qui est produit et les aventures humaines sont à son service. En étant premières, elles pouvaient n'apparaître que comme un ornement. —

Figure 1, fourneau métallique extérieur

© Fabriques

Figure 2, remise, abri à chevaux, fournil

© Fabriques

### Extraits du texte d'origine

« Enter en projet avec une famille et une maison d'exigence peut être éprouvant et est une aventure continue, où nous nous devons d'être toujours sur le qui-vive. En posant à la fois une stabilité et une exigence permanente sans cesse revisitée, et toujours questionnée. Rien n'est jamais réellement acquis et il en est ainsi. J'aurai pu énoncer les bons moments, ne retenir qu'eux mais une relation solide, je crois, s'éprouve aussi dans la durée et les difficultés. » extrait du texte original.

Lui, c'est le Grand Manitou. Je l'attendais là avant de pénétrer dans leur antre, depuis ce sas sombre et intrigant qu'il avait pensé lui, à force d'effets scénographiques démultipliant l'espace de cette ancienne étable. (...)

Lui, c'est Patrick Bouchain. Leur architecte resplendissant. Il les avait guidé dans de nombreux projets, l'idée de la Famille Troisgros de s'appuyer sur une agence plus locale l'interrogeait. Même s'il ne s'agissait pas de réalisations de l'importance des siennes. Par invitation de leur fille qui aimait nos constructions rurales, je me retrouvai débarqué là, dans l'univers inconnu de la grande restauration, dans un monde étranger. Moi qui suis plutôt un fils de paysans, à l'architecture un peu brute et rustique revendiquée. (...)

Le Grand manitou m'ouvrait finalement ce monde avec toute son aisance et sa généreuse simplicité, me faisant comprendre que ce qui se jouait là était sincère, qu'il y avait un attachement profond aux choses bien faites qui méritaient d'être poursuivies.

« Je me souviens de l'ombre du chêne d'été, juste avant l'arrivée du bois brûlé d'un bardage que nous attendions avec frénésie et qui devait se loger, comme si de rien n'était, sous un auvent existant couvert par cet arbre majestueux.

Je me souviens aussi de cet autre chêne qui près du restaurant, ombrageait nos gestes en direction de la remise que nous venions de terminer, et qui apparaissait pour la première fois sous nos yeux rieurs et humides dans la lumière d'une fin d'après-midi Je me rappelle aussi cette lumière obscure d'hiver, toujours au même endroit avec le feu crépitant du fourneau métallique extérieur.

« Qu'est-ce qu'on fait ce soir ? – du kebab chef ».

Là, ça commence à me plaire. »

